

3 août 1972-2

Comment les enseignants de Dieu traitent-ils les pensées magiques ?

Voici une question cruciale, à la fois pour l'enseignant et pour l'élève. Si cette question a été mal approchée et mal comprise, l'enseignant de Dieu s'est blessé lui-même et il a aussi attaqué son élève. Cela ne fait que renforcer la peur. A présent la magie semble réelle aux deux. Comment traiter la magie devient donc une leçon majeure à maîtriser pour l'enseignant de Dieu.

Sa première responsabilité dans cela consiste à ne pas attaquer la magie. Si une pensée magique suscite de la colère sous une forme ou sous une autre, l'enseignant de Dieu peut être sûr qu'il est en train de renforcer sa propre **croissance** au péché et qu'il s'est condamné lui-même. Il peut être sûr aussi qu'il a demandé à la douleur, à la dépression, à la peur et au désastre de venir vers lui. Qu'il se souvienne alors que ce n'est pas ce qu'il voudrait enseigner parce que ce n'est pas ce qu'il voudrait apprendre.

Il y a cependant une tentation de répondre à la magie d'une façon qui la renforce. Ce n'est pas non plus toujours évident. En effet, cela peut être caché facilement derrière un souhait d'aider. C'est ce double souhait qui rend l'aide de peu de valeur et qui conduit en fait à des résultats non désirés. Il ne devrait pas non plus être oublié que l'issue qui en résulte va toujours advenir à l'enseignant *et* à l'élève. Combien de fois a-t-il été souligné que vous ne donnez qu'à vous-même ?

Où est-ce que cela pourrait être mieux démontré que dans la sorte d'aide que l'enseignant donne à ceux qui ont besoin de son aide ? C'est ici que le cadeau de son enseignement lui est le plus clairement donné car il donnera seulement ce qu'il a choisi pour lui-même. Dans ce cadeau, il y a son jugement sur le Fils sacré de Dieu.

Il est plus facile de laisser l'erreur être corrigée là où elle est la plus apparente et quand les erreurs peuvent être reconnues par leurs résultats. Une leçon qui est véritablement enseignée ne peut conduire à rien d'autre que la délivrance pour l'enseignant et l'élève qui ont partagé un *objectif unique*. L'attaque ne peut entrer que si la perception *d'objectifs séparés* y est entrée. Et c'est effectivement le cas si le résultat est autre chose que la joie.

Le simple objectif de l'enseignant est d'orienter l'objectif divisé de son élève dans une seule et unique direction, l'appel à l'aide devenant ce seul appel. Il est alors facilement répondu à cet appel avec seulement *une* réponse. Cette réponse entrera infailliblement dans l'esprit de l'enseignant. De là elle rayonnera dans l'esprit de son élève, faisant son esprit Un avec le sien.

Peut-être sera-t-il utile de se rappeler que nul ne peut être en colère contre un fait. C'est toujours *l'interprétation* du fait qui donne lieu à des émotions négatives, sans considération pour leur justification apparente qui semble provenir d'un fait et sans considérer non plus l'intensité de la colère qui est suscitée. Ce peut être une légère irritation, peut-être trop ténue pour être même clairement reconnue. Ou bien elle peut aussi prendre la forme d'une rage intense accompagnée de pensées de violence, imaginées ou apparemment mises en acte. Cela n'a pas d'importance. Toutes ces réactions sont pareilles. Elles obscurcissent la Vérité et ce ne peut jamais être une question de degré.

Où la Vérité est reconnue ou elle ne l'est pas. Elle ne peut pas être reconnue partiellement. Qui est inconscient de la Vérité ne voit que des illusions. La colère en réponse à des pensées magiques perçues est une cause fondamentale de peur. Considérez avec soin ce que cette réaction signifie et son noyau vous apparaîtra dans le système de pensées de ce monde; une pensée magique, par sa simple présence, atteste de la *séparation d'avec Dieu*.

Elle établit, sous la forme la plus claire possible, que l'esprit qui pense cette pensée **croit** qu'il a une volonté séparée qui peut s'opposer à la Volonté de Dieu et qu'il peut réussir. Que ceci ne puisse pas être, c'est évident ! Mais qu'on puisse **croire** que c'est vrai est également évident. C'est là que prend naissance la culpabilité.

Qui usurpe la place de Dieu et la prend pour lui-même a maintenant un « ennemi » mortel. Il doit maintenant compter sur lui seul pour assurer sa protection et il doit se fabriquer un bouclier pour se garder en sécurité d'une fureur qui ne pourra jamais se calmer et d'une vengeance qui ne pourra jamais être satisfaite.

Comment cette bataille inéquitable peut-elle être résolue ? Sa fin est inévitable car son résultat est la mort. Comment alors quelqu'un peut-il **croire** en ses propres défenses ? C'est à nouveau la magie qui l'aidera. Oubliez la bataille, acceptez-la comme un fait et oubliez-la. Ne vous rappelez pas que toutes les chances sont contre vous.

Ne vous rappelez pas l'immensité de l' « ennemi » et ne pensez pas à votre fragilité en comparaison. Acceptez votre séparation et ne vous rappelez pas comment elle s'est produite. **Croyez** que vous avez gagné et ne retenez pas la plus légère mémoire de Qui est réellement votre grand « opposant ». En projetant votre « oubli » sur Lui, il vous semble qu'Il a oublié, Lui aussi.

Mais quelle sera maintenant votre réaction à toutes les pensées magiques ? Elles ne peuvent que réveiller une culpabilité dormante, que vous avez cachée mais que vous n'avez pas laissée disparaître. Chacune de ces pensées dit clairement à votre esprit effrayé : « Vous avez usurpé la place de Dieu et ne pensez pas que votre Père ait oublié ».

Ici nous avons la peur de Dieu représentée de la façon la plus brute. Car dans cette pensée la culpabilité a déjà élevé la folie sur le trône de Dieu Lui-même. Et maintenant il n'y a plus aucun espoir, excepté de tuer. C'est ici qu'est le salut maintenant. Un père en colère poursuit son fils coupable. Tuer ou être tué, il n'a pas d'autre choix. Au-delà il n'y a pas d'autre choix car ce qui a été fait ne peut pas être défait. La tache de sang (péché) ne pourra jamais être enlevée, et quiconque porte cette tache sur lui doit mourir.

Dans cette situation sans espoir, Dieu envoie Ses enseignants. Ils amènent la lumière de l'espoir de Dieu Lui-même. Il y a un chemin par lequel il est possible de s'échapper. Ce chemin peut être appris et enseigné mais il demande de la patience et une volonté considérable. Cela compris, la simplicité manifeste de la leçon se détache, semblable à une lumière blanche intense sur un horizon noir, car c'est ce qu'elle est.

Si la colère vient seulement d'une *interprétation* et non d'un fait, elle n'est jamais justifiée. Une fois que cela est saisi, ne serait-ce que faiblement, le chemin est ouvert. Maintenant il devient possible d'entreprendre l'étape suivante.

L'interprétation peut être enfin changée. Les pensées magiques n'ont pas besoin de conduire à la condamnation, car elles n'ont pas réellement le pouvoir de produire de la culpabilité. Et donc elles peuvent être négligées, passées outre et pardonnées au sens le plus vrai. La folie ne fait que sembler terrible. En vérité elle n'a aucun pouvoir de faire quoi que ce soit. Semblable à la magie qui devient son serviteur, elle n'attaque pas et elle ne protège pas non plus. La voir et reconnaître son système de pensées, c'est ne rien observer. Le néant peut-il donner lieu à de la colère ?

C'est difficilement le cas. Souvenez-vous alors, enseignant de Dieu, que la colère reconnaît une Réalité qui n'est pas là. Mais la colère est le témoignage certain que vous **croyez** dans cette Réalité comme si c'était un fait.

Maintenant il ne vous sera pas possible d'en échapper jusqu'à ce que vous voyiez

- 1) Que vous avez répondu à votre propre interprétation
- 2) Que vous l'avez projetée sur un monde extérieur.

Que cette épée sinistre vous soit enlevée maintenant. Il n'y a pas de mort et cette épée n'existe pas. La peur de Dieu n'a absolument pas de cause. Mais Son amour est Cause de tout ce qui est au-delà de la peur et donc réel à jamais et toujours vrai.